

Dans le bras mort, le courant étant insensible et les fonds hauts, nous manoeuvrâmes à la perche.

Les abords de la terre étaient bien gardés. La flore des eaux y croissait avec une merveilleuse puissance. Nous naviguions avec lenteur et précaution sur de grandes prairies en fleur. Là s'élevaient le plantin et la vinaigrette, la boule d'or et le glaïeul des marécages. Nous écartions de notre proue des lentilles d'eau et des nénuphars. Plus loin les eaux d'un canal glauque étaient couvertes de valérianes palustres....

On prit un canal. Peu à peu ses deux rives se rapprochèrent ; il devint un de ces tunnels de feuillage mystérieux qui se perdaient à travers l'archipel des îles, parmi les saules et les calmes oseraies. Nous froissions, en passant, les cannes feuillues des roseaux et ce frémissement troublait des nids cachés... Enfin, on déboucha sur un autre plan d'eau, entièrement fermé par des murailles de roseaux et d'arbres.

Henri Bosco *L'enfant et la rivière.*